

TCF Canada — expression orale

9 exemples corrigés (2026)

Tâches 1, 2 et 3 : pour chaque sujet, un exemple complet écrit pour l'entraînement (pas un enregistrement), un commentaire pour chaque réplique et trois formulations pour monter d'un niveau. Lisez-les à voix haute avec un chrono ; ne les apprenez pas par cœur.

Sujets originaux, écrits par TCF TEF Study d'après le format officiel : ce ne sont **pas des sujets tombés à l'examen** ni des souvenirs de candidats. Les niveaux sont des objectifs pédagogiques (NCLC estimé), pas des notes officielles. Le TCF Canada est un test de France Éducation international ; TCF TEF Study n'y est pas affilié. Format officiel : tâche 1, entretien de 2 minutes sans préparation ; tâche 2, 2 minutes de préparation puis 3 min 30 d'échange ; tâche 3, 4 min 30 sans préparation. Mis à jour le 24 octobre 2026. Version en ligne : <https://tcftefstudy.com/tcf-canada/expression-orale>

Sommaire

1. Tâche 1, exemple 1 : parler de son travail
2. Tâche 1, exemple 2 : présenter sa famille
3. Tâche 1, exemple 3 : parler de ses loisirs
4. Tâche 2, exemple 1 : faire reconnaître un diplôme étranger
5. Tâche 2, exemple 2 : atelier CV dans un centre d'emploi
6. Tâche 2, exemple 3 : déposer ses vieux meubles avant un déménagement
7. Tâche 3, exemple 1 : accepter un emploi en dessous de ses qualifications ?
8. Tâche 3, exemple 2 : choisir librement ses heures de travail ?
9. Tâche 3, exemple 3 : reprendre des études à 40 ou 50 ans ?

Tâche 1 — exemple 1 : parler de son travail

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-1/exemple-1>

Première question

Parlez-moi de votre travail ou, si vous ne travaillez pas, de ce qui occupe vos journées.

Les réflexes de chaque réponse

1. Répondre directement à la question dès la première phrase.
2. Ajouter un détail concret : lieu, moment, personne ou raison.
3. Ouvrir avec un autre temps, une opinion ou un projet.
4. Relier les idées avec des connecteurs naturels et variés.
5. Faire répéter poliment si besoin, puis répondre aussitôt.

L'exemple, réplique par réplique

272 mots

1. **Examinatrice :** *Bonjour, monsieur. Parlez-moi de votre travail ou, si vous ne travaillez pas, de ce qui occupe vos journées.*
2. **Candidat :** *Bien sûr. Je suis technicien de laboratoire dans un hôpital de Laval. En gros, j'analyse des échantillons de sang pour aider les médecins à poser un diagnostic. J'ai choisi ce métier parce que j'aime la précision, et franchement, savoir que mon travail sert directement aux patients, ça me motive beaucoup.*
Réponse directe (métier, lieu), puis explication simple et raison personnelle. « En gros » et la mise en relief « savoir que..., ça » sonnent oral et naturel.
3. **Examinatrice :** *Qu'est-ce que vous faites concrètement pendant une journée ?*
4. **Candidat :** *Alors, je commence à sept heures. D'abord, je vérifie les appareils, puis je traite en priorité les prélèvements qui arrivent des urgences. Hier, par exemple, on a eu une panne d'analyseur, donc on a dû tout réorganiser en une heure. C'était stressant, mais on s'en est bien sorti.*
Déroulé bref (d'abord, puis), puis une seule anecdote au passé composé avec « par exemple » et « donc ». Réponse concrète, vivante et de bonne longueur.
5. **Examinatrice :** *Depuis combien de temps faites-vous cela ?*
6. **Candidat :** *Ici, au Québec, depuis deux ans. Avant, j'ai travaillé dans un laboratoire à Casablanca pendant presque six ans. En arrivant, j'ai dû faire reconnaître mon diplôme, ce qui a pris plusieurs mois. Ça n'a pas été facile, mais avec le recul, ça m'a aidé à mieux comprendre le système de santé d'ici.*
Réponse immédiate (« depuis deux ans »), puis parcours au passé composé avec une durée close. Le gérondif, le relatif « ce qui » et « avec le recul » ajoutent une réflexion.
7. **Examinatrice :** *Très bien. Et en dehors du boulot, qu'est-ce que vous faites pour décrocher ?*
8. **Candidat :** *Excusez-moi, je n'ai pas bien saisi le mot « décrocher ». Pourriez-vous reformuler la question, s'il vous plaît ?*
Demande polie et précise : le candidat nomme le mot qui bloque et utilise le conditionnel de politesse. C'est une stratégie acceptée, bien plus efficace que deviner.

9. **Examinatrice :** *Bien sûr. Qu'est-ce que vous faites pour vous détendre, quand vous ne travaillez pas ?*
10. **Candidat :** *Ah, d'accord, merci. Je fais beaucoup de vélo le long de la rivière des Prairies, le dimanche matin avec mon voisin. L'hiver, par contre, c'est plus compliqué : j'ai commencé le ski de fond l'an dernier, et si j'ai le temps, j'aimerais aussi m'essayer au patin cette année.*
- Reprise fluide après la reformulation. Détails précis (lieu, moment, personne), contraste avec « par contre », passé composé, puis projet avec une condition ouverte et « j'aimerais ».

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~j'aime mon travail parce que j'aide les patients~~
→ **savoir que mon travail sert directement aux patients, ça me motive beaucoup**
La mise en relief avec « ça » et le verbe « motiver » expriment la même idée de façon plus nuancée et plus orale.
2. ~~C'était stressant, mais nous avons réussi à bien gérer la situation.~~
→ **C'était stressant, mais on s'en est bien sorti.**
« S'en sortir » exprime la même réussite de façon plus idiomatique et plus concise, avec le « on » naturel de l'oral.
3. ~~Ça n'a pas été facile. Quand j'y repense, je me rends compte que ça m'a aidé à mieux comprendre le système de santé d'ici.~~
→ **Ça n'a pas été facile, mais avec le recul, ça m'a aidé à mieux comprendre le système de santé d'ici**
« Avec le recul » condense la réflexion rétrospective et relie plus directement la difficulté au bénéfice constaté.

Tâche 1 — exemple 2 : présenter sa famille

<https://tcftestudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-1/exemple-2>

Première question

Pouvez-vous me présenter votre famille ou les personnes qui comptent beaucoup pour vous ?

Les réflexes de chaque réponse

1. Répondre directement dès la première phrase.
2. Ajouter un détail concret : lieu, moment, personne ou raison.
3. Ouvrir avec un autre temps, une opinion ou un projet.
4. Lier les idées avec un connecteur naturel (donc, cela dit...).
5. Rester bref et spontané : trois ou quatre phrases.

L'exemple, réplique par réplique

280 mots

1. **Examinatrice :** *Bonjour, madame. Pouvez-vous me présenter votre famille ou les personnes qui comptent beaucoup pour vous ?*
2. **Candidate :** *Je vis à Sherbrooke depuis deux ans avec mon mari, Karim, et notre fille Lina, qui a six ans. Je suis infirmière, et lui est technicien informatique. Mes parents, eux, sont restés à Sfax, en Tunisie. Au début, la distance était difficile, mais aujourd'hui, on a trouvé notre équilibre.*
Elle entre tout de suite dans le sujet, sans présentation récitée. L'imparfait « était » s'oppose à « aujourd'hui » et montre une évolution.
3. **Examinatrice :** *Qui voyez-vous le plus souvent ?*
4. **Candidate :** *À part mon mari et ma fille, c'est surtout ma belle-sœur, Samia. Elle habite à dix minutes de chez nous. C'est elle qui nous a accueillis quand on est arrivés, donc on est très proches. Le dimanche, on cuisine ensemble : elle m'apprend des recettes d'ici et moi, je lui fais le couscous de ma mère. Si ma mère nous voyait, elle serait ravie !*
Nom, distance et habitude répondent précisément. « C'est elle qui » et « donc » justifient le lien, puis l'hypothèse « si + imparfait, conditionnel » ouvre la réponse.
5. **Examinatrice :** *Et vos parents, en Tunisie, comment entretenez-vous ce lien malgré la distance et le décalage horaire ?*
6. **Candidate :** *Pardon, je n'ai pas bien saisi la fin de la question. Pourriez-vous la reformuler, s'il vous plaît ?*
Récupération polie et précise : elle indique quelle partie lui échappe et utilise le conditionnel de politesse « Pourriez-vous », plutôt que de répondre à côté.
7. **Examinatrice :** *Bien sûr. Comment restez-vous en contact avec vos parents ?*
8. **Candidate :** *D'accord ! On s'appelle en vidéo plusieurs fois par semaine, surtout la fin de semaine, à cause du décalage horaire. Lina montre ses dessins à sa grand-mère, c'est devenu un petit rituel. Cela dit, rien ne remplace les vraies retrouvailles : mes parents viendront passer Noël avec nous !*
« D'accord ! » relance après la reformulation. Moyen, fréquence et raison, une anecdote, puis « Cela dit » nuance avant un futur simple. « Fin de semaine » sonne naturel au Canada.
9. **Examinatrice :** *Merci. Parlons d'autre chose : que faites-vous pendant votre temps libre ?*

10. **Candidate :** *Depuis que je suis ici, je me suis mise au ski de fond, ce que je n'aurais jamais imaginé en Tunisie ! On en fait en famille au parc du Mont-Bellevue. Et l'an prochain, j'aimerais m'inscrire à une chorale, parce que chanter me manque. Bref, l'hiver ne me fait plus peur.*

Elle suit le changement de sujet sans hésiter. Le conditionnel passé marque le contraste avec sa vie d'avant, puis un projet justifié par « parce que » et une conclusion avec « Bref ».

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~Elle nous a accueillis quand on est arrivés, donc on est très proches.~~

→ **C'est elle qui nous a accueillis quand on est arrivés, donc on est très proches.**

La mise en relief « C'est elle qui » souligne le rôle de Samia dans leur accueil.

2. ~~Ici, j'ai commencé le ski de fond. Quand je vivais en Tunisie, je ne pensais pas faire ça un jour.~~

→ **je me suis mise au ski de fond, ce que je n'aurais jamais imaginé en Tunisie**

« Se mettre à » et le relatif « ce que » avec le conditionnel passé condensent deux phrases en une seule, plus fluide et plus précise.

3. ~~Mais c'est mieux de se voir en vrai~~

→ **Cela dit, rien ne remplace les vraies retrouvailles**

« Cela dit » nuance avec élégance, et « rien ne remplace » avec le nom « retrouvailles » remplace une formule vague par un lexique riche.

Tâche 1 — exemple 3 : parler de ses loisirs

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-1/exemple-3>

Première question

Quel endroit aimez-vous fréquenter pour profiter de votre temps libre pendant la fin de semaine ?

Les réflexes de chaque réponse

1. Répondre directement dès la première phrase.
2. Ajouter un détail concret : lieu, moment, personne.
3. Justifier avec un connecteur : parce que, d'abord, alors.
4. Évoquer le passé, un projet ou une hypothèse seulement si cela aide à répondre à la question.
5. Si on ne comprend pas, vérifier poliment, puis enchaîner.

L'exemple, réplique par réplique

245 mots

1. **Examinatrice :** *Bonjour, madame. Quel endroit aimez-vous fréquenter pour profiter de votre temps libre pendant la fin de semaine ?*

2. **Candidate :** *Bonjour. Sans hésiter, le parc de la Gatineau. J'habite à Gatineau depuis deux ans, à vingt minutes du parc. C'est une collègue qui m'y a emmenée un samedi d'octobre, en pleines couleurs d'automne, et depuis, j'y retourne presque chaque fin de semaine.*

Réponse immédiate (« Sans hésiter »), puis durée, distance, personne et date. La courte anecdote au passé composé rend la réponse vivante et évite une présentation récitée.

3. **Examinatrice :** *Qu'y faites-vous habituellement ?*

4. **Candidate :** *Surtout de la randonnée sur le sentier du Mont-King. L'hiver, je me suis mise à la raquette, ce que je n'aurais jamais imaginé il y a trois ans. Parfois, je lis au bord du lac Pink. Ça me permet de décrocher complètement après la semaine.*

Activités concrètes selon la saison, conditionnel passé introduit par « ce que », puis bénéfice personnel avec « décrocher », dans un registre courant soigné.

5. **Examinatrice :** *Pourquoi choisissez-vous cet endroit plutôt qu'un autre ?*

6. **Candidate :** *D'abord parce que c'est proche et presque gratuit. Ensuite, je passe la semaine devant des écrans, alors j'ai besoin de nature. C'est aussi là que je me suis fait mes premiers amis, dans un club de marche. Si je déménageais un jour, cet endroit me manquerait beaucoup.*

Raisons ordonnées (d'abord, ensuite, aussi), lien naturel avec l'intégration, puis une hypothèse qui exprime l'attachement au lieu et répond encore à « pourquoi ».

7. **Examinatrice :** *Parlons de votre travail. Qu'est-ce qui vous a le plus déroutée ici, comparativement à votre pays d'origine ?*

8. **Candidate :** *Pardon, est-ce que vous me demandez ce qui est différent au travail ici ?*

Vérification polie : la candidate reformule la question avec ses propres mots au lieu de dire seulement « pardon ? ». Elle montre qu'elle a compris l'essentiel.

9. **Examinatrice :** *Oui, qu'est-ce qui vous a le plus surprise ?*

10. **Candidate :** *Surtout le rapport à la hiérarchie. Dans la firme où je travaille à Ottawa, tout le monde appelle la directrice par son prénom. À Bogotá, je vouvoyais toujours mes supérieurs. Au début, ça m'a surprise, mais maintenant je me sens plus à l'aise pour lui parler.*

Après la confirmation, réponse directe et centrée sur une seule idée : exemple concret, contraste imparfait/présent, accord « surprise », puis ressenti actuel.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~et il y a trois ans, je ne pensais vraiment pas que je ferais un jour de la raquette~~

→ **ce que je n'aurais jamais imaginé il y a trois ans**

Le relatif « ce que » reprend toute l'idée précédente, et le conditionnel passé exprime la surprise avec précision, sans répéter « la raquette ».

2. ~~Si je déménageais un jour, je regretterais beaucoup cet endroit~~

→ **Si je déménageais un jour, cet endroit me manquerait beaucoup**

« Regretter cet endroit » est correct ; « cet endroit me manquerait » fait travailler la construction « manquer à quelqu'un », avec le lieu comme sujet.

3. ~~Ça m'aide à ne plus penser au travail après la semaine~~

→ **Ça me permet de décrocher complètement après la semaine**

« Permettre de » présente le lieu comme une condition du bénéfice. « Décrocher », au sens figuré, dit en un mot couper mentalement avec le travail.

Tâche 2 — exemple 1 : faire reconnaître un diplôme étranger

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-2/exemple-1>

Consigne

Vous avez un diplôme obtenu à l'étranger et vous voulez travailler dans votre domaine à Gatineau. Vous assistez à une séance d'information au Centre Tremplin Pro. Vous posez des questions à la personne responsable du programme « Cap sur mon métier » pour connaître les services proposés (conditions, documents, prix, horaire...).

Pistes notées pendant la préparation

1. Saluer, me présenter : diplôme étranger, travailler à Gatineau
2. Contenu du programme : rencontres ? combien ?
3. Conditions d'admission
4. Prix : programme, traduction → reformuler le chiffre
5. Documents à apporter, puis délai de l'évaluation
6. Horaire : ouvert le soir ? atelier de français ?
7. Comment s'inscrire, remercier et prendre congé

L'exemple, réplique par réplique

393 mots

1. **Candidat** : *Bonjour madame, et merci pour la présentation. J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieure à l'étranger, et j'aimerais exercer dans mon domaine ici, à Gatineau. Pourriez-vous m'expliquer en quoi consiste le programme « Cap sur mon métier » ?*

Ouverture efficace : salutation, contexte en une phrase, puis demande polie au conditionnel (« Pourriez-vous... ») avec une question indirecte (« en quoi consiste »).

2. **Examinatrice** : *Avec plaisir. C'est un accompagnement personnalisé : vous rencontrez une conseillère en tête-à-tête, à six reprises en tout.*

3. **Candidat** : *Six rencontres en tête-à-tête, d'accord, c'est rassurant. Est-ce qu'il y a des conditions particulières pour être admise ?*

Elle reprend l'information (« Six rencontres ») et réagit avant d'enchaîner. Question en « est-ce que », simple et naturelle à l'oral.

4. **Examinatrice** : *Il y en a deux. Vous devez être majeure, donc avoir dix-huit ans minimum, et résider dans la grande région de Gatineau.*

5. **Candidat** : *Parfait, j'habite le secteur de Hull depuis six mois, donc ça me convient. Et combien coûte le programme ?*

Réaction personnalisée : elle relie la condition à sa situation. Puis question avec mot interrogatif (« combien »), introduite par « Et » pour enchaîner.

6. **Examinatrice** : *Rien du tout, il est entièrement gratuit. Par contre, si vos documents doivent être traduits, nous faisons affaire avec un traducteur partenaire, et là, c'est trente-cinq dollars la page.*

7. **Candidat** : *Si je comprends bien, le programme est gratuit, mais chaque page traduite coûte trente-cinq dollars, c'est ça ? Et quels documents devrais-je apporter au premier rendez-vous ?*

Reformulation pour vérifier le chiffre (« Si je comprends bien... c'est ça ? »), puis question avec inversion (« devrais-je »), soutenue sans être raide.

8. **Examinatrice** : *Exact. Prévoyez vos diplômes, vos relevés de notes et des certificats confirmant vos emplois. Avec ça, on vous aide à monter le dossier pour l'évaluation de vos diplômes.*
9. **Candidat** : *Justement, à propos de cette évaluation : je me demandais combien de temps l'organisme d'évaluation prend pour traiter un dossier.*
Question de relance : « Justement » rebondit sur le mot « évaluation ». Question indirecte (« je me demandais combien... »), très polie et typique d'un niveau avancé.
10. **Examinatrice** : *Ça, honnêtement, je ne pourrais pas vous le dire ; ça dépend de l'organisme, pas de nous. Par contre, chez nous, l'accompagnement s'étale en général sur une huitaine de semaines.*
À l'écoute : la réponse a deux parties. « Je ne pourrais pas vous le dire » signale qu'elle ne sait pas, puis « Par contre » apporte une information utile à retenir.
11. **Candidat** : *Je comprends, je me renseignerai directement auprès d'eux. Huit semaines environ, c'est tout à fait raisonnable. Côté horaire, l'accueil est ouvert le soir ? Je travaille le jour.*
Réaction gracieuse au « je ne sais pas » : elle trouve une solution sans insister. Transition « Côté horaire », puis question par intonation, justifiée par sa situation.
12. **Examinatrice** : *Du lundi au vendredi, on vous reçoit de neuf heures à dix-sept heures, sauf le jeudi, où on reste ouverts jusqu'à dix-neuf heures.*
13. **Candidat** : *Le jeudi soir, ce serait idéal pour moi. Vous offrez aussi un atelier de français professionnel, je crois : à quel moment a-t-il lieu ?*
Réaction ciblée (« ce serait idéal ») au conditionnel. Nouveau sujet introduit par « je crois », puis question avec mot interrogatif et inversion (« a-t-il lieu »).
14. **Examinatrice** : *Le mardi, de dix-huit à vingt heures. Si vous participez au programme, vous n'aurez rien à payer pour cet atelier. Comme l'accueil est alors fermé, il faut passer par l'entrée latérale.*
À l'écoute : l'examinatrice ajoute des détails non demandés (gratuit, entrée latérale). Les noter permet de réagir avec précision au tour suivant.
15. **Candidat** : *Merci, c'est noté : l'entrée latérale. Dernière question : comment est-ce que je peux m'inscrire ?*
Elle prouve qu'elle a écouté en reprenant le détail. « Dernière question » annonce la fin de l'échange. Question avec mot interrogatif + « est-ce que ».
16. **Examinatrice** : *Il suffit de fixer un premier rendez-vous, soit en nous téléphonant, soit en passant directement à l'accueil.*
17. **Candidat** : *Très bien, je passerai à l'accueil jeudi soir, alors. Merci beaucoup pour toutes ces précisions, madame, et bonne fin de journée !*
Clôture réussie : elle combine deux informations reçues (accueil + jeudi soir) en un projet concret, puis remercie en gardant le vouvoiement.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~Donc le programme est gratuit, mais la traduction, c'est trente-cinq dollars par page ?~~
→ **Si je comprends bien, le programme est gratuit, mais chaque page traduite coûte trente-cinq dollars, c'est ça ?**
« Si je comprends bien... c'est ça ? » encadre clairement la vérification, et « chaque page traduite » rend le tarif précis et sans ambiguïté.

2. ~~Combien de temps l'organisme prend pour regarder mon dossier ?~~

→ **je me demandais combien de temps l'organisme d'évaluation prend pour traiter un dossier**

La question indirecte à l'imparfait adoucit la demande. « Traiter un dossier » est le terme administratif juste, plus précis que « regarder ».

3. ~~Et pour les heures, est-ce que c'est ouvert le soir ?~~

→ **Côté horaire, l'accueil est ouvert le soir ?**

« Côté horaire » est une transition orale concise et naturelle. « L'accueil » nomme précisément le service au lieu du vague « c'est ».

Tâche 2 — exemple 2 : atelier CV dans un centre d'emploi

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-2/exemple-2>

Consigne

Vous cherchez un emploi à Sherbrooke et vous voulez améliorer votre curriculum vitae. Vous téléphonez au Centre d'emploi Les Passerelles. Vous posez des questions à l'employé(e) de l'accueil pour vous informer sur l'atelier consacré au CV (dates, horaire, prix, inscription...).

Pistes notées pendant la préparation

1. Saluer, me présenter : cherche emploi, veux améliorer CV
2. Dates et horaire de l'atelier
3. Lieu exact, prix, conditions de gratuité
4. Vérifier le prix en reformulant
5. Comment s'inscrire, date limite
6. Quoi apporter, suivi individuel après l'atelier
7. Stationnement ou autobus, puis remercier

L'exemple, réplique par réplique

399 mots

1. **Candidat** : *Bonjour madame. Je cherche du travail à Sherbrooke et j'ai vu que vous offriez un atelier sur le CV. J'aimerais savoir quand il aura lieu, s'il vous plaît.*

Ouverture complète : salutation, contexte en une phrase, puis question indirecte polie (« J'aimerais savoir quand... »), sans inversion après « savoir ».

2. **Examinatrice** : *Bonjour ! Oui, c'est l'atelier « Mon CV, mon meilleur atout ». Il se donne en deux soirées, les mardis 4 et 11 novembre. Ça commence à 18 h 30 et ça finit à 20 h 30.*

3. **Candidat** : *Le soir, c'est parfait, puisque je travaille la journée. Et ça se passe où, exactement ? Est-ce qu'il y a des frais ?*

Réaction personnelle justifiée (« puisque »), puis deux formes différentes : mot interrogatif en fin de phrase (oral) et « est-ce que ».

4. **Examinatrice** : *Ici même, dans la salle Érable, au deuxième. Pour le prix, c'est 25 dollars, et ça inclut les deux soirées. Par contre, si vous êtes déjà membre chez nous, vous n'avez rien à payer.*

« Par contre » introduit un contraste ; « si » précise la condition de gratuité, qui mérite une question de suivi.

5. **Candidat** : *D'accord, donc si je comprends bien, c'est vingt-cinq dollars au total, pas par séance ? Et devenir membre du centre, ça coûte quelque chose ?*

Reformulation pour vérifier un chiffre (« si je comprends bien »), puis relance directe sur la condition entendue : écoute active.

6. **Examinatrice** : *C'est bien ça, 25 dollars pour l'ensemble. Et s'inscrire au centre ne coûte rien : vous devez seulement montrer une pièce d'identité.*

7. **Candidat** : *Ah, intéressant, je vais sûrement faire ça. Alors, comment puis-je m'inscrire à l'atelier ? Faut-il passer en personne ?*

Réaction qui montre l'intérêt, connecteur « alors », puis deux inversions soutenues (« puis-je », « faut-il ») adaptées au vouvoiement.

8. **Examinatrice :** *Pas forcément. Je peux vous inscrire maintenant : il me faut votre nom, votre numéro et votre courriel. Vous recevrez une confirmation par courriel en moins de 24 heures. Sinon, vous passez à l'accueil. Dans les deux cas, c'est avant le vendredi 31 octobre, et on accepte douze personnes au maximum.*

Réponse dense : repérer la date limite et le maximum de participants, deux signaux d'urgence à reprendre.

9. **Candidat :** *Douze places seulement ? Je ne vais pas tarder, alors. Et le soir de l'atelier, qu'est-ce que je devrais apporter ?*

Reprise en écho d'un détail entendu (intonation), conséquence logique, puis question avec « qu'est-ce que » et conditionnel de politesse.

10. **Examinatrice :** *Votre CV actuel, sur papier ou sur une clé USB, ainsi qu'une offre d'emploi qui vous attire.*

11. **Candidat :** *Très bien. Pourriez-vous me dire s'il existe un suivi plus personnalisé après l'atelier ?*

Demande polie au conditionnel suivie d'une question indirecte en « si » : formule soutenue, idéale pour aborder un nouveau sujet.

12. **Examinatrice :** *Oui. Une fois l'atelier terminé, vous pouvez prendre rendez-vous seul à seul avec une de nos conseillères pour une demi-heure. C'est 15 dollars.*

13. **Candidat :** *Ce serait très utile. Et est-ce qu'elle pourrait aussi jeter un coup d'œil à ma lettre de motivation ?*

Question de suivi qui creuse la réponse précédente ; l'expression idiomatique « jeter un coup d'œil » enrichit le lexique.

14. **Examinatrice :** *Ça, honnêtement, je ne saurais pas vous dire. Il faudrait poser la question directement à la conseillère.*

« Je ne saurais pas vous dire » : l'employée ne sait pas. On n'insiste pas, on accepte et on passe à autre chose.

15. **Candidat :** *Pas de souci, je lui demanderai. Une dernière chose : il y a du stationnement près du centre ?*

Accueil serein du « je ne sais pas », futur simple pour la suite, puis question par intonation annoncée par « une dernière chose ».

16. **Examinatrice :** *Oui, vous pouvez vous garer gratuitement derrière l'édifice. Et en autobus, la ligne 7 vous dépose juste devant la porte.*

17. **Candidat :** *Parfait, merci beaucoup, vous avez été très claire. Je passerai à l'accueil avec ma pièce d'identité pour m'inscrire au centre et à l'atelier. Bonne fin de journée !*

Clôture polie : remerciement précis, plan d'action qui fait la synthèse des informations reçues, formule de congé.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~Quand est-ce que l'atelier commence, s'il vous plaît ?~~

→ **J'aimerais savoir quand il aura lieu, s'il vous plaît**

La question indirecte au conditionnel est plus polie et plus variée ; le futur « aura lieu » montre une syntaxe maîtrisée.

2. ~~c'est 25 dollars pour les deux ou c'est pour une seule ?~~

→ **si je comprends bien, c'est vingt-cinq dollars au total, pas par séance**

On reformule ce qu'on a compris au lieu de redemander : le candidat montre qu'il a écouté et vérifie le chiffre clairement.

3. ~~est-ce qu'elle peut aussi regarder ma lettre de motivation~~

→ **est-ce qu'elle pourrait aussi jeter un coup d'œil à ma lettre de motivation**

Le conditionnel adoucit la demande, et l'expression idiomatique « jeter un coup d'œil » rend la langue plus naturelle et plus riche.

Tâche 2 — exemple 3 : déposer ses vieux meubles avant un déménagement

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-2/exemple-3>

Consigne

Vous habitez à Québec et, avant votre déménagement, vous devez vous débarrasser de vieux meubles et d'un téléviseur. Votre ami(e) travaille à l'écocentre des Collines. Vous posez des questions à votre ami(e) pour savoir comment y déposer vos objets (horaires, prix, documents, objets acceptés...).

Pistes notées pendant la préparation

1. Salutation + contexte : déménagement, meubles, télé
2. Prix ? Documents à apporter ?
3. Horaires en novembre, jours de fermeture
4. Vérifier l'horaire en le reformulant
5. Limite de volume ; télé ; meubles abîmés
6. Coin réemploi : ce que deviennent les meubles
7. Meilleur moment pour y aller, remerciements

L'exemple, réplique par réplique

404 mots

1. **Candidat** : *Salut Mélanie ! J'aurais besoin de tes lumières : je déménage le mois prochain et j'aimerais savoir comment ça fonctionne pour déposer des affaires à ton écocentre.*
Ouverture naturelle au tutoiement, contexte posé en une phrase, puis question indirecte (« j'aimerais savoir comment ») qui annonce le sujet.
2. **Examinatrice** : *Bien sûr ! Qu'est-ce que tu veux jeter, au juste ?*
3. **Candidat** : *De vieux meubles et un téléviseur. D'abord, est-ce que je vais devoir payer quelque chose ?*
Réponse brève, puis question en « est-ce que ». Le connecteur « D'abord » structure la série de questions.
4. **Examinatrice** : *Non, pour les gens qui habitent Québec, c'est sans frais. Par contre, apporte une carte d'identité et un papier qui montre où tu restes, une facture d'Hydro du mois dernier, par exemple.*
5. **Candidat** : *Parfait, j'ai justement reçu la mienne. Et à quelles heures êtes-vous ouverts ?*
Réaction personnelle à la réponse, puis question avec mot interrogatif et inversion. « Et » enchaîne en douceur.
6. **Examinatrice** : *Ça dépend de la saison. D'avril jusqu'à la fin d'octobre, on ouvre à 8 h 30 et on ferme à 17 h. À partir de novembre, c'est l'horaire d'hiver : ouverture à 9 h, fermeture à 16 h. On accueille le monde du mardi jusqu'au samedi ; le dimanche et le lundi, porte close.*
Écoute active : repérer le contraste « d'avril à octobre / à partir de novembre » pour retenir l'horaire qui correspond à votre date.
7. **Candidat** : *Attends, je veux être sûr de bien noter : en novembre, c'est de neuf heures à seize heures, du mardi au samedi, c'est bien ça ?*
Reformulation pour vérifier un chiffre, question par intonation avec « c'est bien ça ? ». Montre une compréhension active.

8. **Examinatrice** : *Exactement. Évite juste le dimanche et le lundi, tu trouverais la barrière fermée.*
9. **Candidat** : *D'accord. Y a-t-il une limite de quantité ? Parce qu'entre le sofa, la commode et la table, ça fait du volume.*
Question par inversion, justifiée par un détail concret (« Parce que... ») qui rend l'échange réaliste.
10. **Examinatrice** : *Oui : chaque passage sans frais te donne droit à trois mètres cubes. Si tu dépasses, on te charge 15 \$ pour chaque mètre cube en plus.*
11. **Candidat** : *Bon à savoir, je vais peut-être faire deux voyages. Pourrais-tu aussi me dire si vous prenez les téléviseurs ? Et ma table a une patte cassée : est-ce que ça pose problème ?*
Réaction qui tire une conséquence, demande polie au conditionnel avec question indirecte (« si »), puis deuxième question en « est-ce que ».
12. **Examinatrice** : *La télé, aucun souci : l'électronique, on la reprend sans frais. Les meubles encore beaux, tu les laisses dans la zone réemploi ; ceux qui sont endommagés, on les prend gratuitement aussi, mais ils vont dans le grand conteneur des encombrants.*
13. **Candidat** : *Super. Justement, ma commode est comme neuve. Sais-tu ce qu'elle va devenir dans la zone réemploi ? J'aimerais qu'elle serve à quelqu'un.*
Question de relance sur un détail de la réponse précédente, avec inversion (« Sais-tu »). « Justement » relie l'idée naturellement.
14. **Examinatrice** : *Honnêtement, aucune idée. J'ignore qui vient chercher ces meubles-là et où ils s'en vont après.*
15. **Candidat** : *Pas grave, je demanderai sur place. Dernière question : quand est-ce que c'est le plus tranquille ? Je n'ai pas envie de faire la file pendant une heure.*
Accepte le « je ne sais pas » avec élégance, propose une solution, puis annonce la fin (« Dernière question ») avec un mot interrogatif.
16. **Examinatrice** : *Surtout, pas le samedi : on attend facilement une demi-heure, parfois trois quarts d'heure. Le mardi matin, par contre, c'est presque vide.*
17. **Candidat** : *Parfait, je vais viser un mardi matin, alors. Merci beaucoup, Mélanie, tu me sauves la vie ! Je t'invite à prendre un café après le déménagement.*
Clôture complète : décision tirée de la réponse, remerciement chaleureux au tutoiement et invitation amicale qui ferme l'échange.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~Est-ce qu'il y a un maximum ?~~
→ **Y a-t-il une limite de quantité ?**
L'inversion et le mot précis « limite de quantité » varient les formes de questions et montrent un registre plus soutenu.
2. ~~D'accord, alors je vais peut-être venir deux fois.~~
→ **Bon à savoir, je vais peut-être faire deux voyages.**
« Bon à savoir » réagit clairement à l'information reçue, et « faire deux voyages » est une expression plus idiomatique que « venir deux fois ».
3. ~~Je voudrais qu'on utilise encore ma commode.~~
→ **J'aimerais qu'elle serve à quelqu'un.**
« J'aimerais qu'elle serve à quelqu'un » exprime un souhait ; « servir à quelqu'un » formule naturellement l'idée d'être utile.

Tâche 3 — exemple 1 : accepter un emploi en dessous de ses qualifications ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-3/exemple-1>

Consigne

Vaut-il mieux accepter rapidement un emploi en dessous de ses qualifications plutôt que d'attendre un poste correspondant à sa formation ?

Plan suivi

1. Position nuancée : accepter, mais comme une étape
2. Argument 1 : expérience et références canadiennes (exemple à Laval)
3. Argument 2 : évoluer de l'intérieur (exemple en CHSLD)
4. Réponse à l'objection, puis concession avec solutions
5. Conclusion qui reprend la condition du départ

L'exemple, réplique par réplique

428 mots

1. **Candidat** : *Bon, à mon avis, oui, il vaut généralement mieux accepter un emploi en dessous de ses qualifications, mais à une condition : le voir comme une étape, pas comme une destination. Attendre le poste idéal, ça peut prendre des mois, voire des années, surtout quand on vient d'arriver au Canada. Donc je dirais : on accepte, mais avec un plan précis pour remonter.*

Position claire dès la première phrase, aussitôt nuancée par une condition. L'opposition « étape / destination » donne une ligne directrice à tout l'exposé.

2. **Candidat** : *Mon premier argument, c'est que ce premier emploi ouvre des portes qu'on ne voit pas de l'extérieur. Prenons l'exemple d'une amie comptable arrivée à Laval il y a trois ans. Elle a commencé comme commis à la saisie dans un cabinet. Ce n'était pas glorieux, mais en six mois, elle avait une expérience canadienne sur son CV, des collègues prêts à la recommander, et elle comprenait enfin comment fonctionnent les impôts ici.*

Argument annoncé (« Mon premier argument »), puis exemple concret et local. L'énumération en trois éléments rend le bénéfice tangible. Passé composé et imparfait bien articulés.

3. **Candidat** : *Ensuite, être dans le bon milieu, même au bas de l'échelle, ça permet souvent d'évoluer de l'intérieur. Je pense à une infirmière formée à l'étranger qui travaille comme préposée aux bénéficiaires dans un CHSLD pendant qu'elle fait reconnaître son diplôme. Elle connaît déjà l'équipe, les protocoles, la gestionnaire... Le jour où elle obtient son permis, on va naturellement penser à elle.*

Le connecteur « Ensuite » introduit le deuxième argument. L'exemple du CHSLD et de la reconnaissance du diplôme ancre le propos dans la réalité canadienne.

4. **Examinatrice** : *D'accord, mais une fois installé dans ce petit poste, on ne risque pas de ne plus jamais en sortir ?*

5. **Candidat** : *C'est un vrai risque, je ne le nie pas. On s'habitue au salaire, à la routine, et les années passent. C'est justement pour ça que je parle de plan. Concrètement, il faut se fixer une limite, disons dix-huit mois, et garder du temps chaque semaine pour postuler dans son domaine. Si l'emploi alimentaire prend toute l'énergie, là, oui, il faut le remettre en question.*

Le candidat reconnaît l'objection avant d'y répondre, puis la rattache à sa condition de départ (« le plan »). Une solution chiffrée rend la réponse crédible.

6. **Candidat :** *Cela dit, je reconnais qu'il y a un coût. Un ingénieur qui passe trois ans à faire de la manutention dans un entrepôt risque de perdre ses compétences techniques, et aussi sa confiance en lui. Pour éviter ça, on peut suivre une formation d'appoint, faire du bénévolat dans son secteur ou s'impliquer dans l'ordre professionnel. Bref, rester visible dans son milieu.*

Concession introduite par « Cela dit, je reconnais », suivie de trois solutions pratiques. « Bref » résume en une formule courte, typique de l'oral soutenu.

7. **Candidat :** *Et puis, tout dépend aussi de la situation de chacun. Quelqu'un qui a des économies et un profil très recherché, par exemple en cybersécurité, peut se permettre d'attendre quelques semaines de plus. Mais pour une famille qui doit payer un loyer à Toronto, attendre, c'est un luxe.*

Nuance supplémentaire : la réponse dépend du profil. Le contraste entre deux cas, avec une chute courte (« c'est un luxe »), donne du relief à l'argumentation.

8. **Candidat :** *Pour conclure, je maintiens que mieux vaut accepter un poste moins qualifié que de rester sans rien, à condition de ne jamais perdre de vue son objectif. Un emploi modeste peut servir de tremplin, mais seulement si on décide soi-même quand on saute.*

Conclusion annoncée, position réaffirmée avec « je maintiens » et la condition reprise. La métaphore filée du tremplin offre une fin mémorable.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~ce premier emploi donne des opportunités qu'on ne connaît pas~~

→ **ce premier emploi ouvre des portes qu'on ne voit pas de l'extérieur**

L'image « ouvrir des portes » et la précision « de l'extérieur » rendent l'idée plus vivante et plus précise qu'un mot générique comme « opportunités ».

2. ~~Oui, c'est vrai, c'est un risque, vous avez raison.~~

→ **C'est un vrai risque, je ne le nie pas.**

Le candidat concède sans céder : « je ne le nie pas » reconnaît l'objection tout en gardant le contrôle de son argumentation.

3. ~~Un emploi moins qualifié peut aider à progresser, mais seulement si on décide soi-même quand passer à l'étape suivante.~~

→ **Un emploi modeste peut servir de tremplin, mais seulement si on décide soi-même quand on saute.**

Même idée, mais la métaphore filée (tremplin, sauter) remplace des formules abstraites et donne une conclusion imagée, concise et facile à retenir.

Tâche 3 — exemple 2 : choisir librement ses heures de travail ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-3/exemple-2>

Consigne

Les employés devraient-ils pouvoir choisir librement leurs heures d'arrivée et de départ au travail ?

Plan suivi

1. Donner une position claire avec une condition
2. Argument 1 : conciliation avec la vie quotidienne, exemple concret
3. Argument 2 : transports et énergie, exemple vécu
4. Concession : postes à heures fixes, risques, solutions
5. Conclusion : reformuler la position nuancée

L'exemple, réplique par réplique

431 mots

1. **Candidat :** *Bon, à mon avis, oui, les employés devraient pouvoir choisir leurs heures, mais pas de façon totalement libre. Je pense qu'il faut un cadre : une plage horaire commune et des règles claires selon le type de poste. Autrement dit, je suis pour la flexibilité, à condition qu'elle reste organisée.*
Position claire dès la première phrase, puis nuance avec « à condition que » + subjonctif. « Autrement dit » reformule et annonce la ligne directrice.
2. **Candidat :** *Mon premier argument, c'est que ça facilite énormément la vie quotidienne. Prenons l'exemple d'une mère de famille à Laval qui doit déposer son enfant à la garderie à huit heures. Si elle peut commencer à neuf heures et finir un peu plus tard, elle n'a plus besoin de courir tous les matins ni de demander une permission chaque fois qu'elle a un rendez-vous chez le dentiste.*
Argument annoncé explicitement, puis exemple concret et canadien (« Prenons l'exemple de »). Hypothèse réelle : si + présent, présent. « ne... plus... ni » enrichit la négation.
3. **Candidat :** *Ensuite, il y a la question des déplacements. Quand j'habitais à Toronto, il me fallait parfois une heure et quart pour faire un trajet qui en prend trente minutes en dehors de l'heure de pointe. Si j'avais pu partir à sept heures, j'aurais gagné du temps, de l'énergie, et franchement, j'aurais été de meilleure humeur en arrivant au bureau.*
« Ensuite » enchaîne. Exemple personnel à l'imparfait, puis hypothèse passée : si + plus-que-parfait, conditionnel passé. Le gérondif « en arrivant » montre de l'aisance.
4. **Examinatrice :** *Oui, mais si tout le monde arrive à des heures différentes, à quel moment l'équipe peut-elle travailler ensemble ?*
5. **Candidat :** *C'est justement pour ça que je parle d'un cadre. On peut très bien fixer des heures communes, disons de dix heures à quinze heures, pendant lesquelles tout le monde doit être disponible. Les réunions se font dans cette plage-là, et le reste de la journée, chacun s'organise. Ça fonctionne déjà dans beaucoup de bureaux, et ça oblige même à mieux planifier les réunions. Donc, pour revenir à mon idée, la flexibilité n'empêche pas la collaboration ; elle la rend plus réfléchie.*
Répond directement à l'objection en s'appuyant sur la position initiale. Pronom relatif « pendant lesquelles ». « Pour revenir à mon idée » ramène au plan.

6. **Candidat :** *Cela dit, je reconnais que ce n'est pas possible partout. Une pharmacienne, un préposé à l'accueil d'une clinique ou un caissier ne peuvent pas décider d'arriver à dix heures si le commerce ouvre à huit. Dans ces cas-là, je crois qu'on peut offrir une autre forme de souplesse, par exemple permettre aux employés d'échanger leurs quarts entre eux ou de choisir leur horaire plusieurs semaines à l'avance. Comme ça, personne ne se sent oublié.*

Concession introduite par « Cela dit, je reconnais que », immédiatement suivie d'une solution concrète. Vocabulaire canadien naturel : « quarts », « préposé ».

7. **Candidat :** *Il y a aussi un risque que je ne veux pas minimiser : quand on n'a plus d'heure fixe, on finit parfois par répondre à ses courriels à vingt-deux heures. Pour éviter ça, l'employeur devrait encadrer le nombre d'heures et encourager le droit à la déconnexion.*

Deuxième limite reconnue honnêtement, avec une solution au conditionnel (« devrait »). « Finir par » + infinitif exprime un résultat auquel on aboutit après un certain temps.

8. **Candidat :** *Bref, je suis convaincu qu'un horaire flexible, bien encadré, profite autant à l'employé qu'à l'entreprise : on est plus motivé quand on sent qu'on nous fait confiance. Mais cette liberté doit s'accompagner de règles claires et justes pour tout le monde.*

« Bref » annonce une conclusion courte. Comparaison « autant... que », nouvel argument bref (confiance), puis rappel de la nuance de départ.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~je suis pour la flexibilité, mais seulement si elle est organisée~~

→ **je suis pour la flexibilité, à condition qu'elle reste organisée**

« À condition que » + subjonctif exprime une condition précise et soutenue ; « rester » insiste sur la durée de l'organisation.

2. ~~la flexibilité ne bloque pas le travail en équipe, elle le rend plus organisé~~

→ **la flexibilité n'empêche pas la collaboration ; elle la rend plus réfléchie**

Le verbe précis « empêcher », le nom « collaboration » et l'adjectif « réfléchie » donnent une formule plus soutenue et mieux équilibrée.

3. ~~Il y a aussi un autre problème qui est important~~

→ **Il y a aussi un risque que je ne veux pas minimiser**

Cette formulation montre que le candidat reconnaît honnêtement une limite, ce qui rend son opinion plus crédible et nuancée.

Tâche 3 — exemple 3 : reprendre des études à 40 ou 50 ans ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-orale/tache-3/exemple-3>

Consigne

Reprendre des études à 40 ou 50 ans pour changer de métier : est-ce vraiment une bonne idée ?

Plan suivi

1. Position nuancée : oui, à condition de bien préparer
2. Argument 1 : une longue carrière reste, exemple d'une voisine
3. Argument 2 : la maturité aide à étudier, exemple d'un ami
4. Concession : risques d'emploi et d'ancienneté, puis solutions concrètes
5. Conclusion : la préparation compte plus que l'âge

L'exemple, réplique par réplique

429 mots

1. **Candidat** : *Alors, à mon avis, oui, c'est une bonne idée, mais pas à n'importe quelle condition. Je dirais que reprendre des études à cet âge-là, c'est un pari qui vaut la peine, à condition de le préparer sérieusement. Je vais d'abord expliquer pourquoi j'y crois, puis je parlerai des risques, parce qu'ils existent, évidemment.*

Position claire dès la première phrase, nuancée par « à condition de ». Le candidat annonce son plan, ce qui guide l'examineur.

2. **Candidat** : *Premier point : à quarante-cinq ans, on n'est pas au bout de sa carrière, loin de là. On a encore devant soi une bonne partie de sa vie active. Alors, passer toutes ces années dans un emploi qui nous use ou qui ne nous intéresse plus, franchement, ça me paraît plus risqué que de changer.*

Argument 1 introduit par « Premier point ». Renversement efficace : rester devient le vrai risque. « Loin de là » et « franchement » donnent un ton oral naturel.

3. **Candidat** : *Je pense à une voisine, à Sherbrooke, qui travaillait dans une banque depuis vingt ans. Elle a fait un DEP pour devenir infirmière auxiliaire. Aujourd'hui, elle travaille dans un CHSLD. Elle gagne un peu moins, mais elle dit qu'elle se lève le matin avec le sourire.*

Exemple concret et canadien (DEP, CHSLD). L'imparfait de durée « travaillait depuis » s'oppose au passé composé « a fait », puis au présent du résultat.

4. **Examinatrice** : *D'accord, mais elle a dû se passer de salaire pendant ses études. Tout le monde ne peut pas se le permettre, non ?*

5. **Candidat** : *C'est vrai, et je ne veux pas minimiser ça. Mais justement, on n'est pas obligé de tout arrêter d'un coup. Beaucoup de formations se donnent le soir, à temps partiel ou à distance, et il existe parfois des aides pour les adultes qui se réorientent. Ma voisine, par exemple, a gardé un poste à mi-temps pendant sa formation. Bon, ça, c'est pour l'argent. Mais revenons à mon deuxième argument : la maturité.*

Le candidat répond d'abord : il reconnaît l'objection, puis la nuance avec une solution. « Revenons à » lui permet de reprendre son plan.

6. **Candidat :** *À quarante ans, on sait pourquoi on étudie. On ne sèche pas les cours, on s'organise, on pose des questions. Un ami de Calgary qui est retourné au collège en informatique me disait qu'il était bien plus discipliné qu'à vingt ans, parce que chaque heure comptait pour lui.*

Argument 2 avec un deuxième exemple, situé dans une autre province. Le rythme ternaire « on ne sèche pas, on s'organise, on pose » rend l'idée vivante.

7. **Candidat :** *Cela dit, je reconnais que tout n'est pas rose. Personne ne peut promettre qu'on décrochera un poste tout de suite, et on repart parfois en bas de l'échelle, en laissant derrière soi les avantages accumulés dans son ancien emploi.*

Concession bien signalée par « Cela dit, je reconnais que ». On y trouve le futur après « promettre que » et des expressions imagées : « tout n'est pas rose », « en bas de l'échelle ».

8. **Candidat :** *Pour limiter ce risque, je conseillerais de bien se renseigner avant de se lancer : choisir un secteur où on manque de monde, faire un stage ou du bénévolat pour tester le métier, et parler à des gens qui le pratiquent déjà. Comme ça, on ne saute pas dans le vide.*

La concession débouche sur une solution. Le conditionnel « je conseillerais » adoucit le conseil, et l'énumération d'infinitifs le rend concret.

9. **Candidat :** *Bref, pour moi, se reconverter à cet âge, ce n'est pas une folie, c'est souvent un choix lucide. Ce qui compte, ce n'est pas l'âge, c'est la préparation. Si j'étais dans cette situation, je n'hésiterais pas, mais je prendrais le temps de bâtir un plan solide.*

Conclusion courte avec « Bref ». La mise en relief « Ce qui compte, ce n'est pas..., c'est... » est suivie d'une hypothèse à l'imparfait et au conditionnel.

Monter d'un niveau : 3 modifications

1. ~~c'est une bonne chose si on prépare bien le projet~~

→ **c'est un pari qui vaut la peine, à condition de le préparer sérieusement**

« Un pari qui vaut la peine » reconnaît le risque, et « à condition de » formule la nuance plus précisément qu'un simple « si ».

2. ~~Mais il y a aussi des problèmes~~

→ **Cela dit, je reconnais que tout n'est pas rose**

Le connecteur de concession et le verbe « reconnaître » montrent une pensée nuancée, et l'expression imagée rend le discours plus naturel.

3. ~~Comme ça, on ne se lance pas sans savoir ce qui nous attend~~

→ **Comme ça, on ne saute pas dans le vide**

L'image « sauter dans le vide » dit la même idée en moins de mots : le discours devient plus vivant et plus mémorable.